

Education Nouvelle & culture de paix : pour en finir avec quelques idées fausses ?

Très fréquemment, l'émergence du mouvement d'Education Nouvelle et tout spécialement la naissance de la LIEN¹ en 1921, est présentée comme une réaction contre la guerre, une prise de position comme pour une éducation pour la paix, une culture de paix. La présentation part en général du fait que l'on est "en sortie" de la première guerre mondiale, que la réaction des éducateurs est « *plus jamais ça* », la volonté d'éduquer les enfants à la paix et non avant tout au patriotisme pour *in fine* en faire "de la chair à canon". Un mouvement international pour faire face à la guerre, pour la contrecarrer par l'éducation.

Il est certes très plaisant de présenter ainsi les choses puisque qu'actuellement, et depuis longtemps, nous prôtons effectivement une culture de paix, une éducation à la fraternité à la coopération tant dans la classe que locale et internationale, c'est un des piliers des valeurs humaines qui sont les nôtres. Il est donc bien agréable et satisfaisant de présenter ainsi l'origine du rassemblement international des mouvements d'Education Nouvelle, mouvements rassemblés en **ligue** justement, la LIEN. C'est bien beau de prendre ses rêves pour la réalité mais ce n'est ni sérieux ni scientifique. Pour ce qui est du registre scientifique je vais donc avancer quelques arguments pour prouver mon propos.

Premier argument. S'il en était ainsi, c'est-à-dire si le rassemblement qu'est la LIEN était basé sur un élan pacifiste, essentiellement contre la guerre et pour une éducation internationale à la paix, les principes de rassemblement en feraient inmanquablement état. Or il n'en est rien. Les principes de ralliements sont au nombre de 7 et aucun d'eux n'en parle explicitement. On peut les lire et les relire -et je vous y invite²- sans y trouver d'appel à une éducation à la paix. La lecture des « Buts de la Ligue », au nombre de 4, ne parlent eux non plus ni de guerre ni de paix. Le premier article intitulé « notre ligue » est la présentation de la Ligue dont la revue est l'organe. En fait la lecture de cet article montre qu'il s'agit de rappeler **qui** a été à l'instigation de la Ligue et non quoi. C'est carrément un petit recueil de "personnalités" (pas toutes très recommandables³), et rien sur l'origine ni les buts. Par contre vient tout de suite après un article intitulé « Pour l'Ere nouvelle » où il va être question des visées pour l'ère nouvelle. Après une longue métaphore agricole comparant la croissance de l'enfant et ses besoins à celle et ceux d'une plante, suit une catégorisation en quatre classes de types d'enfants possibles. (Sensoriel, conventionnel, intuitif, rationnel.) Sans même se prononcer sur cette catégorisation en elle-même, ni sur ses catégories, ni sur les propositions qui en découlent, à savoir donner à chacun selon sa nature au lieu d'uniformiser l'enseignement comme le fait l'école, remarquons toutefois que c'est en cela que réside pour l'auteur⁴ la nécessité transformer l'école. Ce qui est à changer c'est l'esprit de l'école. Il faut selon lui l'orienter dans un sens diamétralement opposé : non pas une contrainte homogène et universalisante du « dehors au dedans » mais une individualisation selon la nature de chacun « du dedans au dehors ». Je mets ci-après en fac-similé la conclusion, visée déclarée de l'Éducation nouvelle.

¹ La LIEN signifie Ligue Internationale d'Education Nouvelle.

² Consulter le site de notre mouvement : lelien.org et regarder dans l'onglet textes fondateur, repérer les revues « pour l'ère nouvelle » et consulter la première qui servira également de « vérification » pour les arguments suivants.

³ Note personnel de l'auteur de ces lignes : moi, C L .

⁴ A. Ferrière, membre fondateur de la ligue et responsable de la revue française.

concentration de la pensée et de la volonté; différenciation et enrichissement dans tous les domaines de la vie spirituelle, tant individuelle que sociale.

Est-il exagéré, dès lors, de parler d'une « Ère nouvelle » de l'éducation? Cette Ère nouvelle n'est-elle pas le terme des aspirations de beaucoup d'entre nous? N'est-ce pas la plus belle, la plus merveilleuse, la plus enthousiasmante des tâches que de travailler « pour l'Ère nouvelle » ?

Voilà justifié le titre de cette revue. Voilà justifiées du même coup sa création et son existence.

*

L'auteur développe et précise ensuite qu'il s'agit d'une éducation qui se base sur « l'élan de vie spirituelle de l'individu ». Il cite les novateurs et au-delà de Rousseau et Pestalozzi Saint François d'Assise et le Christ, mais aussi Bouddha et Lao-tsé. Il s'agit de « mécaniser les fonctions inférieures et nécessaires de l'existence afin de libérer l'élan de vie au profit des activités supérieures de l'esprit, car c'est en cela que consiste le long effort de l'humanité ». Rêve ? Utopie ? Se demande l'auteur, et il rappelle que « *ce qui vaut ce n'est pas d'atteindre le but, c'est d'y tendre* ». Il conclue en disant que notre vie n'est qu'un épisode dans la **lutte titanesque de l'esprit contre la matière**.

Nous sommes donc très loin d'une réflexion ou revendication pour une éducation contre la guerre, pour la paix.

Suit un compte rendu sur le congrès de Calais, notre premier Congrès International d'Éducation nouvelle. Pas un mot sur la question de l'éducation à la paix. Y est présenté l'ensemble des activités qui ont eu lieu en dehors des conférences. Deux évocations de la guerre seulement : une pour signaler que les bénéfices du concert donné au congrès seront donnés pour contribuer à l'érection d'un monument à la mémoire des soldats de Calais tombés à la guerre ; l'autre pour signaler une visite à Baillieux, ville sinistrée par la guerre et en reconstruction où les écoliers les ont accueillis par le « God save the king » et « la Marseillaise ». Une fillette dont les parents ont été tués lors du bombardement de la ville leur a offert une dentelle qu'elle a elle-même confectionnée. Ils souhaitent aider les institutrices par un don et nouer des relations avec les écoliers anglais.

Est présenté ensuite la liste des conférences qui se sont tenues au congrès. Là encore comme en témoigne le fac-similé ci-après, rien sur le pacifisme ou l'éducation à la paix.

CONFÉRENCES

Très prochainement, on publiera le compte-rendu des conférences prononcées au Congrès.⁴ En voici quelques titres : « L'Éducation créatrice et la formation de l'artisan », « La Coéducation », « L'École active », « l'Abolition de l'Autorité », « l'Enfant possède-t-il un pouvoir créateur ? », « l'Autonomie des écoliers et la formation du caractère », « la Valeur culturelle de la psychologie analytique », « le Drame dans l'éducation », « Développements récents dans les méthodes et l'application des tests pour mesurer l'intelligence », « la Libération de la faculté créatrice par l'éducation », « l'École de demain » et « l'Enfant français à la maison et à l'école ».

L'auteure⁵ présente alors quel est le travail fructueux pour l'avenir dont les bases ont été jetées à ce congrès par la fondation de cette ligue : Unir tous ceux qui s'intéressent à l'éducation nouvelle. Il est alors question de la vision de ce que pourrait être l'humanité si l'on transformait l'éducation. Mais il est clair que les transformations de l'éducation évoquées sont toutes celles déjà citées précédemment, bases de l'éducation nouvelle d'alors, celles dont les titres des conférences et des articles rendent compte, il est explicitement fait appel aux principes fondamentaux de ralliements, il est même demandé d'y adhérer : suprématie de l'esprit et accroissement de l'énergie spirituelle, respect de l'individualité de l'enfant et libération de ses puissances spirituelles, donner libre cours aux activités innées et spontanées de l'enfant, responsabiliser l'enfant par une participation à l'organisation de la discipline personnelle et collective, compétition remplacée par coopération pour mettre l'individualité au service de la collectivité, coéducation (et non traitement identique), préparer le futur citoyen à remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation et l'humanité et préparer l'enfant à être conscient de sa dignité d'homme.

Bien sûr on peut lire notamment derrière cette dignité d'homme le désir de paix, mais quelles limites entre sa dignité d'homme et ses devoirs envers sa nation ? rien n'est spécifié, ni même évoqué. Quoiqu'il en soit, il n'est rien dit de spécifique sur l'éducation à la paix dans ce qui fonde la Ligue et sa revue.

Suivent les articles pédagogiques, dont un seul évoque la guerre, mais pas pour lui opposer une culture de paix, loin de là⁶. Mais bien d'autres articles sont formidables : Si on lit minutieusement le premier numéro dans son entier on ne trouve pas un seul article dans lequel il y ait trace d'un appel à une éducation pour la paix. Le seul passage où il soit question de la paix se trouve en fin de revue, dans ce que nous appellerions maintenant « la rubrique des lecteurs ». En effet, après le rappel des principes de ralliement, après le rappel des buts de la Ligue (agir selon ses principes), après les visées de la ligue d'après ses membres fondateurs, après les divers articles, après une présentation de livres d'actualité éducative (dont aucun sur la paix), et juste avant les annonces publicitaires, nous arrivons en page 25 (sur 30) page intitulée « Nouvelles diverses » (Nouvelles de tous pays). Concernant les nouvelles de France, il est entre autres question d'une lettre d'un jeune directeur d'école nouvelle, dont on sait juste qu'il est français et que ses initiales sont H. Ch., -Ce qui est très léger comme propagande pour la paix- Là le rapport entre l'Education Nouvelle est clairement mentionné et même revendiqué comme ce fac-similé en témoigne. Mais c'est le seul endroit.

cela dans ma région. Ce n'est que par le groupement, la mise en ordre de toutes les expériences isolées que l'on pourra convaincre ceux qui peuvent transformer l'instruction dans chaque pays. Ce n'est que par cette transformation générale que l'on peut espérer voir se lever une ère de bonheur et de paix pour l'humanité.

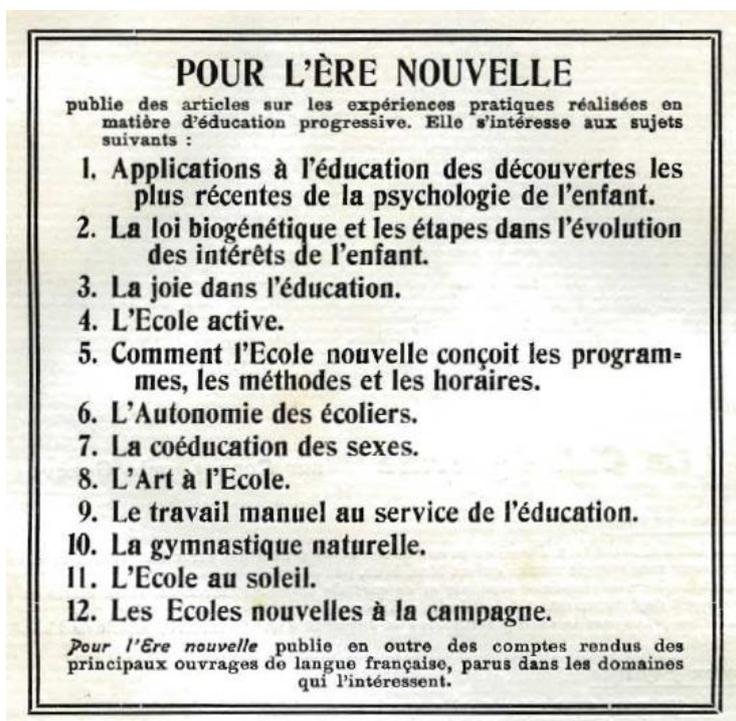
.....
j'ai l'autorisation pour une école mixte. J'ai dix enfants, garçons et filles. »

H. Ch.

⁵ Beatrice Ensor, membre fondateur de la ligue et initialement co-responsable puis responsable de la revue anglaise, le texte était traduit de l'anglais.

⁶ J'y revins un peu plus loin.

Chapeau bas à ce jeune collègue inconnu ! Par contre on ne peut pas sérieusement prétendre que la **lutte contre la guerre et l'éducation à la paix** étaient l'étendard à porter pour ce mouvement naissant et sa revue, ni les poser comme origine et but de la fondation de ce mouvement et de cette revue. Preuve en est l'appel à publication placé en fin de revue.



À nouveau, sur les 12 sujets d'intérêt mentionnés on ne voit nulle part la question de la paix par l'éducation. Cela explique peut être en partie pourquoi non seulement ce passage « courrier des lecteurs » cité plus haut est le seul passage relatif à la paix dans le premier numéro de la revue, mais pire encore, pourquoi aucun article jusqu'à 1932, soit pendant dix ans, ne sera consacré à la paix et/ou le rôle que peut y jouer l'éducation!

On peut donc difficilement prétendre, en tous cas en se fondant sur les déclarations officielles de la ligue et sur celles de sa revue *Pour l'ère nouvelle*, qu'à l'origine le mouvement d'éducation nouvelle est né, au sortir de la première guerre mondiale, du désir d'une éducation pour la paix. Le mouvement à ses débuts est clairement plus marqué par la théosophie que par le pacifisme. D'autant plus que parallèlement existe des mouvements pacifistes où les discours et actions pacifistes sont incontestables, dans la mouvance de la SDN (société des nations) fondée elle dès la fin de la guerre dès 1919. Dès la fin de la première guerre mondiale en France de nombreux enseignants sont syndicalistes et pacifistes, ils luttent ouvertement pour que ne se reproduise plus cette grande boucherie, le « plus jamais ça » est leur mot d'ordre, clamé haut et fort, et cela passe pour eux par la fin de l'exploitation capitaliste. La revue *Ecole Emancipée*, organe de la tendance révolutionnaire du mouvement syndicaliste enseignant, se bat et écrit pour développer une éducation populaire basée sur les centres d'intérêt, l'activité, l'autonomie, la liberté. Contrairement à pour l'ère nouvelle, le discours y est clairement pacifiste et politique puisque prône une société plus juste et anticapitaliste.

L'apolitisme -ou plutôt le refus de politique- est tel qu'il n'y a pas de « nouvelles d'Espagne » dans les « nouvelles du monde », et que très vite Ferrière précise ne pas avoir trouvé de correspondant pour l'Espagne. Étonnant! Il y a pourtant des dizaines d'écoles modernes en Espagne, créées à la suite de

l'escuela moderna de Francisco Ferrer en 1901 ; Il n'ignore pas non plus la revue de ces écoles, *le bulletin des écoles modernes*, fondé par Ferrer en 1905, ni la *Ligue internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfance*, fondée toujours par Ferrer mais en France en 1908.



Le projet de Ferrer est pourtant bien de fonder des **écoles nouvelles** : « Fonder des écoles nouvelles où seront appliqués directement des principes répondant à l'idéal que se font de la société et des hommes ceux qui réprouvent les conventions, les préjugés, les cruautés, les fourberies et les mensonges sur lesquels est basée la société moderne. » Et sa démarche pédagogique : « Notre enseignement n'accepte ni les dogmes ni les usages car ce sont là des formes qui emprisonnent la vitalité mentale (...) Nous ne répandons que des solutions qui ont été démontrées par des faits, des théories ratifiées par la raison, et des vérités confirmées par des preuves certaines. L'objet de notre enseignement est que le cerveau de l'individu doit être l'instrument de sa volonté. Nous voulons que les vérités de la science brillent de leur propre éclat et illuminent chaque intelligence, de sorte que, mises en pratique, elles puissent donner le bonheur à l'humanité, sans exclusion pour personne par privilège odieux. » Aussi l'école de Ferrer est basée sur 5 piliers : sur la liberté, l'autonomie, l'entraide, l'enseignement rationnel, la mixité et l'égalité sociale. C'est ce dernier point qui crispe, ces écoles sont trop libertaires au goût modéré et petit bourgeois de la ligue de Ferrière.

En fait c'est la doctrine anthropologique et pédagogique de Ferrière qui est dominante dans la première dizaine d'années de *Pour l'ère nouvelle*, qui n'est d'ailleurs pas que l'organe de la ligue mais aussi du BIEN, dont Ferrière est également le seul représentant pendant 24 ans. Les premières années il n'y a pas de comité de rédaction, Ferrière en est l'unique rédacteur pendant plusieurs

années, même s'il signe « la rédaction ». En fait il gère seul la revue pendant très longtemps, elle semble être « sa revue », il la nomme d'ailleurs ainsi dans sa correspondance et dans son journal personnel. Par le ton, le choix et la teneur des articles et des comptes rendus d'expériences en affichant des essais d'écoles nouvelles qui fonctionnent de manière quasi idyllique, la revue apparaît comme très militante, quasi propagandiste, c'est une revue de l'espérance. L'idéal poursuivi est l'amélioration de l'humain, et celui d'une grande fraternité internationale : cela va donc de pair implicitement avec l'esprit de paix... mais la paix et l'éducation à la paix n'y est pas traitée pour autant. En fait même pas du tout, l'ensemble de la revue, comme en témoignent les sujets des articles, est axé sur le souci de scientificité (la psychologie, la biogénétique), sur les principes d'éducation nouvelle (activité, autonomie), et sur les mises en œuvre dans les écoles... Libérer l'enfance des contraintes contre-nature qui pèsent sur elle au travers de l'école et de l'éducation traditionnelle reste l'idée fixe de la ligue ; il est toujours question d'augmenter la spiritualité, de développer l'humain mais il n'est jamais question de plus de justice sociale ni de construire la paix.

Par contre, on peut affirmer qu'à partir de 1932 la Ligue est résolument tournée vers l'éducation pour la paix, et les sommaires de pour l'ère nouvelle en témoignent également. ...Même si il s'agit d'un pacifisme "trop bourgeois" pour certains qui feront scission dès 32 pour cette raison. En effet voici ce que dit Freinet de ce congrès de 1932 : « *Le Congrès fut un bon Congrès bourgeois. La Ligue tend malheureusement à prendre de plus en plus - et ses congrès de même - une allure officielle dans le monde capitaliste* ». /.../ *aider nos camarades à se dépouiller des œillères pacifistes qui pouvaient les laisser croire encore aux possibilités de paix par l'éducation en régime capitaliste. (...) Leurs conférences ont été le reflet de ces croyances et il a été salutaire pour tous les auditeurs, et pour la pédagogie en général que partout nos camarades puissent prendre la parole pour ponctuer les contradictions nées de cette incompréhension sociale des possibilités pédagogiques* ».

« *Il y avait au Congrès une importante proportion de camarades qui, en contact direct, chez eux, avec la misère prolétarienne, ne pouvaient se résoudre à voir traiter avec cette indifférence scientifique, hypocritement bourgeoise, ce qui constituait le thème même du Congrès : L'Éducation dans ses rapports avec l'évolution sociale* »⁷.

Si le congrès est réussi côté effectif [2000 participants, certes un peu moins que le congrès précédent (Elseneur, 2500) mais incroyablement plus qu'au premier congrès à Calais (100)], il marque le début des ruptures au sein de la Ligue, ruptures épistémologiques, idéologiques, sociales et politiques. Si le départ de A. S. Neill en 24 était resté "à la marge" (après avoir dès 23 quitté la co-responsabilité de la revue anglaise qu'il partageait avec Beatrice Ensor), ce ne sera pas le cas du départ de Freinet. La présence de Neill au démarrage n'aura été que caution morale, sorte de tendance libertaire pour contrebalancer le théosophisme de Beatrice Ensor.

Avant 1932 les réflexions et positions pédagogiques de la ligue par l'intermédiaire de son organe *Pour l'ère nouvelle* sont tout à fait « infra-politiques » au point même de ne pas être clairement antimilitaristes, ni même pacifiques. Le seul fait qui contrebalance cela est la présence et l'action d'Elisabeth Rotten clairement engagée elle comme pacifiste, socialiste et féministe. Elisabeth Rotten est la responsable de la version allemande et si elle n'est pas fondatrice comme Ensor et Ferrière de

⁷ Célestin Freinet *L'Éducateur prolétarien*, n°1, octobre 1932.

la Ligue « *elle a pris une part active à l'élaboration des principes de ralliements* »⁸ et elle est membre du comité exécutif de la Ligue avec Ensor et Ferrière. Mais dans *Pour l'ère nouvelle* il n'y a justement quasiment pas d'article d'Elisabeth Rotten, à part un témoignage de fonctionnement (*les communautés scolaires de Hambourg*) dans le numéro 6, son premier (et seul ?) article de fond apparaît au numéro 51, en 29 (*A chaque époque son programme d'études*), toutefois il s'agissait du compte rendu de congrès : difficile de supprimer l'intervention d'Elisabeth Rotten ! Alors que les articles de Beatrice Ensor sont nombreux et ceux de Ferrière omniprésents, plusieurs articles par numéro le plus souvent. C'est donc un choix significatif de Ferrière pour l'orientation de "sa" revue. Avant même le départ de Freinet, les effusions de spiritualité d'Ensor et Ferrière agacent de plus en plus d'autres figures éminentes notamment Langevin et Wallon qui sont des pacifistes engagés et très actifs dès 1919. (Langevin et Wallon sont des militants pacifistes et font tous deux partie du comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Wallon fait partie de la SFIO⁹ dès 31, puis résistant, comme Langevin, et Wallon est suspendu par de ses fonctions d'enseignement par Pétain à savoir suspendu de cours au collège de France de 41 à 44.) Ils vont réagir de plus en plus et finiront par réorienter la revue en 1939, mais dès 1932 les principes de ralliements et buts de la ligue sont remplacés par une déclaration tout autre dont voici ci-après le début. Il y est indiqué explicitement que les citoyens du monde sont aussi nécessaires que les citoyens de leur propre nation.

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouvelée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

Après 1932. Il a donc fallu attendre 1932, la préparation du congrès très exactement, pour envisager de parler des rapports entre éducation et paix. Et ce n'est que lors du congrès qu'a été créée la ligue des « *compagnons du monde* ». Toutefois même alors les positions pacifistes restent très timides et modérées.

Le premier texte de cette ligue, publiée par la revue *Pour l'ère nouvelle* est de 1933 et il est signé B. Ensor. Elle appelle à un rassemblement mondial pour l'évolution spirituelle, y prône une philosophie mondiale de l'union des esprits, souhaitant toujours la suprématie de l'esprit sur la matière. C'est le troisième texte du « mouvement des compagnons du monde », également publié dans *Pour l'ère nouvelle*, en décembre 1934, (texte de L. Zilliacus), qui est le plus souvent considérée comme l'appel à la paix emblématique de cette revue. Pourtant quand on le regarde de près il reste bien modéré ! En effet cet article dénonce le fait que l'école est considérée comme un lieu de formation de prosélytes. Il dénonce la propagande pour différents mouvements qui envahit l'école pour recruter des enfants ou les pousser à défendre leurs idées ou leur foi. Il y est dénoncé tant les diverses dictatures que le communisme, le fascisme, les organisations religieuses, patriotiques supernationalistes et les sociétés de préparation militaires, les gardes nationales et les sociétés pacifistes (y compris la SDN).

Il n'y est donc pas question dans ce texte de prôner la paix. La question qu'il est recommandée de se poser est « *cette activité est-elle génératrice de haine envers des individus ou groupes d'individus ?* »

⁸ Compte rendu par Ferrière de la fondation de la LIGUE le 6 août 21 à Calais

⁹ SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière.

Ce qui est avancé est le refus d'entraîner les enfants dans un conflit de société. Et l'auteur conclue que l'Éducation nouvelle doit elle aussi appeler en faveur d'une cause conclue l'auteur !

Voici donc une chose dont l'Éducation Nouvelle ne peut se passer. Il lui faut, elle aussi, faire cadrer l'école avec la vie réellé. Il lui faut, elle aussi, lancer un appel et recruter des fidèles en faveur d'une cause.

Mais cette cause n'est pas celle de la paix ! C'est celle de l'éducation du citoyen. Il s'agit en termes d'éducation d'en faire des citoyens bien renseignés sur les tenants et les aboutissants des différents mouvements. « *Les partisans de l'Éducation Nouvelle ne s'efforcent pas de gagner leurs élèves à un programme politique, économique ou social quel qu'il soit. Ce qu'ils désirent, c'est éveiller en eux la conscience sociale /.../ désir d'aider à l'avènement d'une société meilleure.* » (leur proposer un idéal social : sensibilité aux souffrances à l'injustice). L'objectif est de créer et perpétuer leur indépendance de jugement.

état actuel. Dans cette étude on ne saurait omettre celle des maux dont souffre notre époque et des remèdes divers, pommes de discorde entre les hommes. Les enfants devraient pouvoir en discuter en toute liberté et sur leur propre plan intellectuel.

Le ralliement à tout mouvement étiqueté est banni (y compris aux mouvements pacifistes).

adulte s'entredéchire autour de nous. Nos principes et nos idéals peuvent rallier tous ceux qui ont à cœur les intérêts de l'éducation. Les étiquettes de conservateurs, libéraux, socialistes, libres-penseurs ou croyants, ces étiquettes qui divisent et opposent les hommes, n'ont pas plus le droit aujourd'hui qu'elles ne l'ont eu hier, de nuire à l'esprit de collaboration qui a toujours existé au sein de l'Éducation Nouvelle. Mais

On peut remarquer que sont exclus les libertaires, les communistes, les pacifistes (souvent d'ailleurs issus des deux dernières catégories) pourtant tous fortement partie prenantes de l'Éducation nouvelle.

Dans ce texte apparait l'expression « citoyens du monde » alors que le mouvement n'est que « compagnons du monde » ! Avancée significative ! De plus il est indiqué que « *L'idéal de souveraineté nationale n'est pas celui qui convient* ».

Citoyens du monde. — L'état actuel de notre univers rend nécessaire une affirmation nouvelle de notre esprit international.

Et le mot paix est enfin prononcé ! Il y a dans ce long article de presque 3 pages, 2 demi-lignes sur la paix ! ... mais pas réellement pour la revendiquer !

nale européenne ». Mais je sais qu'il est des hommes qui désirent sincèrement la paix universelle basée sur l'ordre et la justice, qui pensent que le moyen d'y parvenir est d'avoir des gouvernements nationaux forts, tolérants et d'esprit libre. Tant que les par-

Enfin une demande de plateforme commune pour la ligue est proposée, elle reste bien timide eu égard à ce qui se joue mondialement et à l'engagement de beaucoup d'autres mouvements, en France en tout cas (remarque faite uniquement dans l'ignorance de ce qui se passe ailleurs).

cause. Et il me semble que tous devraient être d'accord pour déclarer que l'Education Nouvelle travaille pour la compréhension mutuelle entre les nations, races et classes et tous autres groupements adoptés par les hommes, tant qu'il existera des groupements. Nous voulons que les jeunes

Ce qui est très léger comme plateforme commune ! Enfin voici la profession de foi, publiée donc en décembre 1934, dans *Pour l'ère nouvelle*, plus exactement le désir de profession de foi :

ments. Nous voulons que les jeunes deviennent de bons citoyens de leur village ou de leur ville, de leur pays et du monde. Nous voulons qu'ils arrivent à être conscients de leurs droits et de leurs responsabilités de citoyens, où qu'ils se trouvent dans le monde, afin qu'ils s'éveillent à la notion que l'humanité est une et qu'enfin le désir les anime de jouer leur rôle dans la longue aventure de la race humaine à travers les âges.

Pas question d'une culture de paix et encore moins d'antimilitarisme, même en décembre 1934.

Revenons à notre problème premier : la polémique sur une origine à but soi-disant pacifiste de la ligue. Je viens de montrer que si on se base sur les déclarations officielles et sur la revue *Pour l'ère nouvelle*, il n'en est rien.

Que cela chagrine je le conçois, cela m'a chagriné aussi quand j'ai découvert que ce que je croyais, à savoir une origine de la ligue d'Education nouvelle fondée sur le plus jamais ça suite à la guerre de 14-18, le refus de fabriquer de la chair à canon sur le banc de l'école, la certitude d'arriver à une culture de paix par l'éducation, n'était pas la réalité. Car je l'ai cru pendant plus de 15 ans, répétant ce que l'on me disait. Ce n'est pas dramatique en soi, c'est une erreur et c'est tout ; ce n'est pas grave, surtout quand cette erreur est faite par enthousiasme, emporté par le fait de constater que les mouvements d'éducation nouvelle ont de toute façon été parmi les pionniers si ce n'est les premiers à prôner la paix par l'éducation ...alors on se laisse emballer et on place en 1922 au lieu de 1932 les revendications pacifistes de notre mouvement. Ce n'est pas dramatique et je l'interprète comme de l'enthousiasme, toutefois ce qui est embêtant est que cela pourrait paraître à d'autres une sorte de

revendication illégitime, à l'instar de tous ces résistants de troisième heure qui se sont revendiqués résistants après coup et non pendant la lutte. Il vaut mieux arrêter de revendiquer une origine pacifiste militante pour la ligue et surtout arrêter de répandre cette idée, c'est la moindre des choses.

Par contre ce qui peut être intéressant, afin d'en tirer profit, c'est de considérer deux choses.

La première est de faire une analyse critique de la manière dont ce genre de propos (celui en question et bien d'autres) sont « justifiés » et perpétués au sein de nos mouvements.

La seconde est de s'interroger sur les causes d'une telle attitude, les raisons de ce « non-engagement pacifiste » de nos mouvements d'Éducation nouvelle en leurs débuts, alors que d'autres mouvements se sont engagés dans le pacifisme et l'antimilitarisme dès 1919. Pourquoi, alors que d'autres mouvements enseignants prônent la paix par l'éducation depuis la fin de la guerre, notre mouvement d'Éducation nouvelle ne le fait que 24 ans plus tard, et encore bien timidement ? C'est intéressant de faire le point sur cette face de l'affaire, afin d'y trouver bénéfice pour la poursuite de notre mouvement d'éducation nouvelle international, tout particulièrement dans l'optique du centenaire de la LIEN, afin de définir notre position face à cette troisième guerre mondiale qu'est la catastrophe écologico-sociale en cours.

Sur le premier point, la manière dont cette position est présentée est souvent très critiquable ; soit non justifiée, soit justifiée avec des références fausses ou parfois même "trafiquées".

→ Le plus souvent le propos est affirmé comme une évidence, sans arguments justificatif, sans référence, y compris dans le cadre de recherches :

- « *Après la Première Guerre mondiale, nombreux sont ceux qui croient en une Éducation nouvelle pacifiste qui aurait pu éviter ce désastre. Lors de son congrès fondateur, les membres de la LIEN adoptent des principes de ralliement qui appellent une réflexion sur la portée d'une telle éducation.* » L. Guitterez spirale n°45, 2009, p30.

- Ou encore cette « Petite histoire du GFEN » mise sur le site du café pédagogique par Patrick Picard :

« Le GFEN est, comme nombre de mouvements pédagogiques, héritier d'une longue histoire. La légende veut que ce soit au retour de la première guerre mondiale, choqués par les horreurs qu'ils ont découvertes, que de grands scientifiques se sont associés à des pédagogues pour tenter de répondre à une redoutable question : comment une société, bien qu'« instruite » par les vertus républicaines de la scolarisation de tous, avait-elle pu générer autant de haine, de violence, de morts ? Henri Piéron, médecin et psychologue, Paul Langevin, physicien le psychologue Henri Wallon ou le pédagogue Gaston Mialaret se succèdent à la tête d'un mouvement qui... » Le texte pourrait s'accompagner de l'activité : cherchez le nombre d'erreurs. Bon, il le dit lui-même : c'est une légende !

- Ou encore, en parlant des mouvements d'Éducation nouvelle « *L'horreur du premier conflit mondial les renforçât dans l'idée qu'une éducation nouvelle pouvait préserver la paix internationale* »

- Et encore, « *Le mouvement international d'éducation nouvelle est né suite à la seconde guerre mondiale pour mettre en œuvre en éducation, en classe, le « plus jamais ça ». Le but premier est de réaliser la paix et d'éradiquer la guerre.* »

- On trouve aussi :

« Dès le début du XXème siècle, l'Éducation nouvelle se définit, en Europe et dans le monde, comme une éducation à la liberté pour qu'advienne une société plus juste et plus égalitaire, respectueuse des êtres humains et de leur environnement. Son ambition, tout à la fois politique, éthique, philosophique et pédagogique, renforcée après la Première Guerre mondiale par une culture de paix à faire advenir »

- « La LIEN a été fondée au lendemain de la guerre de 14-18 qui venait de bouleverser l'humanité ; le but premier de l'éducation nouvelle était de travailler à construire la paix. »

- « Issu de la Ligue Internationale de l'Éducation nouvelle, le G.F.E.N. a été créé en 1922 à l'initiative de savants et d'éducateurs qui, au sortir de la première guerre mondiale, ont ressenti l'urgence de lutter contre l'acceptation fataliste par les hommes, de la guerre comme solution. »

- « ...rendait désormais possible la prise au sérieux de l'objectif en vue duquel avait été fondés tant le Mouvement d'Éducation nouvelle que l'Organisation des Nations Unies : l'abolition de la guerre. »

- « Le Congrès de Nice, inscrit la question de la paix à son fronton » : Et non, le congrès de Nice, n'a pas inscrit la question de la paix à son fronton ! Comme nous le verrons plus loin 'avons vu plus haut, il a Il était question de la paix lors de la préparation du congrès (en particulier dans le numéro de pour l'ère nouvelle n°77, en avril-mai 32, avant le congrès d'aout ; mais au congrès il a surtout été question d'une nouvelle orientation pour la LIGUE. Les discussions ont porté sur une nouvelle chartre, proposée par le GFEN sous l'influence de Wallon et Langevin. La nouvelle chartre est plus proche des réalités sociales, plus éloignée des questions strictement pédagogiques, et surtout l'orientation de la Ligue n'est désormais plus "spirituelle" mais sociale, les tensions ont été vives, plusieurs mouvements ont quitté la ligue ou s'en sont éloigné.

Pour la plupart des citations ci-dessus je n'ai pas mis de référence, ni nom d'auteur ni lieu de parution : en effet, connaissant bien ces auteurs je sais que cela est dit en toute bonne foi et je ne veux pas polémiquer sur les personnes. Seul le contenu du discours est remis en question. J'ai d'ailleurs moi aussi tenu de tels discours, bien trop longtemps, en répétant ce que j'avais lu et entendu, avant de me lancer dans la recherche d'une part puis de m'intéresser à l'histoire de nos mouvements d'autre part. C'est ainsi avec surprise que j'ai découvert il y a une quinzaine d'années que cette croyance en une origine pacifiste de la Ligue (éducation à la paix comme objectif fondateur) était fausse.

Je crois qu'il est temps d'être plus rigoureux et de fonder nos discours sur ce que l'on sait des faits et non ce que l'on croit ou ce que l'on aimerait croire.

→ Quant aux citations « falsifiées », en voici deux exemples types :

- En parlant de la Ligue et en plaçant son origine dans une visée d'éducation à la paix en premier lieu : un de ses principes fondateurs était "L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant non seulement

le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme". En fait la citation exacte est : "*L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, **sa nation**, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme*" L'oubli des "**devoirs à remplir envers sa nation**" est un sacré oubli, qui fausse carrément la donne quand il est question de pacifisme voir d'antimilitarisme ! Surtout quand on sait combien le scoutisme et les devoirs envers la Nation ont été prépondérants pour les personnes de ce mouvement les plus reconnues à l'époque!

- Parfois les citations sont justes, mais la manière de les présenter est fallacieuse car introduisant des différences, qui vont jusqu'à l'opposition, entre l'intention initiale de l'auteur et ce qu'on lui fait dire au travers de ses citations. Cela pose donc problème ! Au mieux ce n'est pas scientifique car non rigoureux, au pire carrément incorrect. Le plus souvent c'est fait certes sans réaliser et de plus dans de bonnes intentions... Il vaudrait mieux éviter tout de même ! Un exemple parmi tant d'autres.

On trouve dans un numéro de la revue *Dialogue* : « *Dès le premier numéro de Pour l'ère nouvelle, la question de la paix est évoquée.* » Or, on a vu plus haut qu'il n'en est rien, en fait que seul un article évoque la guerre, et non la paix, ce qui est très différent. « *La revue signale que l'appel inaugural de "Notre Ligue", est publié en langue allemande à l'initiative de Elisabeth Rotten dans la revue Das werdende Zeitalter.* » Certes, cela est vrai, par contre rien dans cet "appel inaugural" n'est un appel à la paix, comme on vient de le voir ci-dessus (je suppose que l'"appel inaugural" ce sont les principes de ralliement et en sus peut-être les buts de la Ligue) ...à moins bien sûr qu'un tel appel apparaisse dans la traduction allemande auquel cas il ne s'agit plus vraiment d'une traduction (ce qui est au demeurant fort possible de la part d'Elisabeth Rotten réellement pacifiste elle ; il faudrait donc vérifier le texte allemand, mais en français : rien sur la paix).

- Suit dans l'article une citation contre la guerre concernant les mères belges et françaises, mais cette citation n'est justement pas issue de la revue de la Ligue *Pour l'ère nouvelle* mais d'une autre revue -ce qui est d'ailleurs signalé. « *Un contact étroit avec des mères belges et française que la guerre avait profondément perturbées fit naître en moi la décision de consacrer ma vie à ce que, à l'échelle du globe, le grand monde un des enfants soit à l'avenir à l'abri d'un tel destin.*» Donc, à nouveau, il ne s'agit justement pas de la revue *Pour l'ère nouvelle*. On ne peut donc pas déceimment attribuer à la revue, comme il l'est mentionné dans l'article, des propos pacifistes alors que les citations données en justificatif ne sont pas tirés de cette revue ! Pire : ce sont justement typiquement le genre de propos qu'il n'y a pas dans la revue ! Ces propos sont d'Elisabeth Rotten dont les articles semblent justement être tenus à l'écart de la revue française *Pour l'ère nouvelle*, en tout cas ils n'y paraissent pas, contrairement à ceux d'Adolphe Ferrière et de Beatrice Ensor, qui eux y sont à profusion et ne portent pas sur la paix mais sur l'augmentation de la spiritualité, de l'élan spirituel vital.

- Toujours dans l'article de dialogue, toujours pour justifier une culture de paix à l'origine de la ligue, il est fait référence à deux passages de l'article de G. Bertier paru dans le premier numéro de *Pour l'ère nouvelle*, qui est effectivement le seul article de ce premier numéro à évoquer la paix (en fait surtout la guerre). Le passage sur la paix est le suivant : « *Cette volonté de paix, doit entraîner avec soi l'Education nationale et internationale des petits français dans un nouveau sillon de manière à*

préparer, non pas seulement une patrie forte, mais une nation prête à l'interaction mondiale... » Mais ce n'est pas le bref passage sur la paix qui est cité par l'auteur de l'article. Les citations faites montrent que Bertier déplore que les dirigeants, les politiciens de l'époque ne tirent pas partie des tragiques leçons de la guerre pour modifier et réorienter l'éducation. On suppose donc, vu les propos préliminaires de l'article, que Bertier aurait souhaité que l'éducation soit orientée vers une éducation à la paix. Mais en fait pas du tout ! Il suffit de regarder le sens de l'article dans son entier pour en être convaincu. Bien évidemment quelques citations prises indépendamment du contexte mais orientées par le discours de présentation peuvent faire dire tout autre chose que le texte original, voir le contraire. C'est le cas ici. Dans son texte Bertier regrette qu'il n'y ait pas d'éducation à **l'action**, il n'est pas question d'éducation à la paix. Cet article est en fait une critique des "nouveaux programmes" de l'après-guerre, programmes tout entier orientés vers une culture classique gréco-latine. Bertier regrette qu'ils ne soient pas orientés vers l'action et il dit très clairement les choses :

Mais Dieu nous préserve d'un peu de grec et d'un peu de latin obligatoire pour tous ; ce

Mais la formation des consciences, la place d'honneur donnée dans toutes les écoles à la loyauté, à la pureté, au sacrifice de soi à la société — vertus que nos enfants devront vivre dès le plus jeune âge si nous voulons vraiment que la France soit sauvée — qui donc y pense et comment nos gouvernants, chargés du sort du pays, ne voient-ils pas qu'ils protègent un merveilleux meuble d'art pendant que la maison brûle ?

O Ministre subtil et spirituel que les sirènes de l'Attique et du Latium sollicitent et captivent, puissiez-vous être réveillé un beau jour de votre sommeil gréco-latin par une bonne fée de chez nous qui vous dira que la grandeur de nos aïeux n'est pas venue seulement de la

douceur de leur langage et de leurs manières, mais surtout de leurs muscles d'acier — rappelez-vous Roland et Durandal ; de leur franchise — vertu dont le nom même indique qu'elle est de l'essence de notre race : « Etre franc et sincère est mon plus grand talent » aimaient-ils à redire¹ ; de leur amour ardent de l'action et du dévouement — et il n'est pas un coin du monde où ils n'aient porté leurs pas, comme colons ou comme apôtres,

de la volonté et du cœur, c'était moins à la culture antique que les devaient nos ancêtres qu'aux vertus enseignées par la famille, par l'école et par une société chrétienne.

Voilà ce que Bertier entend par **éducation à l'action** ; il loue d'ailleurs dans ce texte les colons et les apôtres ! Pas d'ambiguïté possible, ce n'est pas une éducation à la culture de paix que Bertier prône ici ! Rien d'étonnant dans ces propos puisque l'on sait que Bertier a consacré sa vie au scoutisme (il est cofondateur des éclaireurs de France) et à une école privée, chrétienne, bourgeoise et ayant pour

visée, revendiquée haut et fort, de former les élites ! Plus tard, lors de la seconde guerre mondiale, Bertier sera d'ailleurs pétainiste et très officiellement militant pro-colonialiste.

- Et pour finir mes exemples, voici une citation caractéristique des propos les plus fréquemment lus ou entendus puisqu'elle pose justement cette idée de culture de paix en tant qu'objectif premier de la Ligue **comme une évidence** : « *L'appel de l'Éducation nouvelle dès sa fondation au lendemain de la première guerre mondiale à créer par l'éducation, par des actions de terrain, des rencontres et publications les conditions d'une culture de paix est une affaire qui va tellement de soi que rares sont ceux qui dans nos mouvements en interrogent aujourd'hui encore les fondements.* » Eh bien il est clair qu'il faut justement interroger documents et témoignages d'époque, aller voir de plus près ce qu'il en était, ne pas se baser sur une soi-disant "évidence", puisque justement il n'en est rien !

Voilà on peut toujours réécrire l'histoire selon nos désirs mais il semble bien que non, la culture de paix n'a pas été dès le début l'objectif fondateur de notre ligue, malheureusement. Je suis toute prête à le croire si l'on m'apporte des preuves, des preuves recevables, mais pour l'instant je réfute à une exception près toutes celles que j'ai lues et entendues. Ceci dit je ne demande qu'à ce que l'on de démontre le contraire, avec joie ! Je serai enchantée que l'on me prouve que je me trompe !

À une exception près : en effet il y a une chose que je ne m'explique pas, ce sont ces propos de Wallon :

« Ce Congrès était le résultat du mouvement pacifiste qui avait succédé à la Première Guerre mondiale. Il avait semblé alors que pour assurer au monde un avenir de paix, rien ne pouvait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi pourraient s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence. »

Certes ces propos datent de 1952¹⁰ et non dans la suite immédiate du congrès de Calais fondateur de la Ligue en 1921, comme on l'entend trop souvent, mais il semble qu'ils portent bien sur le congrès de 1921. Il faudrait vérifier le contexte de cette citation ce que je n'arrive pas à me procurer le document original. Wallon semble donc bien poser l'origine de la Ligue dans la mouvance pacifique qui a suivi la première guerre mondiale. Cela est très étonnant vu que Wallon était alors un pacifiste et antimilitariste notoire, affilié à des mouvements pacifistes et antimilitaristes militants, alors que la LIEN n'en était pas ! Ces propos de Wallon constituent le seul élément qui pour moi font pencher la balance pour une visée première pacifiste pour la ligue, mais je les trouve si surprenants qu'il tarde de pouvoir avoir accès au document original pour en connaître le contexte.

Quand on regarde quels étaient les thèmes des congrès on constate qu'il n'était pas question d'éducation à la paix de façon prioritaire, il était avant tout question d'éducation naturelle, de connaissance de l'enfant, de pédagogie générale, pas spécifiquement pour une culture de paix.

Rappels des thèmes des congrès de la Ligue :

¹⁰ Henri Wallon, dans *Pour l'Ere Nouvelle*, n°10, 1952

Le principe de spontanéité en question (Calais, 1921)

Les conceptions d'une école active (Montreux, 1923)

La définition contestée des énergies créatrices chez l'enfant (Heidelberg, 1925)

Le problème de la liberté en éducation (Locarno, 1927)

L'apport multiple des nouvelles psychologies (Elseneur, 1929)

La rédaction d'une nouvelle charte (Nice, 1932)

Éducation et liberté (Cheltenham, 1936)

Je finirai par une citation de la chercheuse A. Raymond :

« La différence fondamentale réside essentiellement dans l'intention qui a provoqué la naissance des deux chartes. Celle de 1921 qui s'inspirait de l'observation et des besoins de l'enfant ne se voulait pas une réponse à la crise, alors que celle de 1932 souhaite, au contraire, y remédier. »

1932 apparaît comme un virage dans l'histoire du mouvement. À partir du congrès de Nice, à la veille du second conflit mondial, les débats montrent l'urgence de repenser l'éducation nouvelle manière en intégrant une perspective plus sociétale.

Ce n'est pas un hasard si la rédaction d'une nouvelle charte s'est produite au congrès de Nice où les options politiques orientent sa réécriture. Sous l'influence de personnalités françaises, on introduit une dimension de reconstruction sociale par l'éducation désormais, la question de déterminer une éducation naturelle se fait moins urgente.

L'éducation, perçue comme moyen de reconstruction de la société, sera la « première pierre » de ce nouvel « édifice ». Ainsi toute la question de l'éducation se trouve posée : quel sens donner à l'école dans ce monde en crise ? Quel est le but de l'éducation ? Ce monde nouveau sera inévitablement celui de la solidarité pour les pédagogues de l'éducation nouvelle qui se divisent, néanmoins, sur les moyens à mobiliser pour le réaliser »

A. Raymond

« Carrefours de l'éducation » 2011/1 n° 31

Armand Colin

En conclusion mais surtout en ouverture, il ne s'agit peut-être pas tant d'en finir avec ces idées fausses, comme supputé en titre, mais plutôt les interroger, à moins que l'on ne démontre qu'elles soient vraies. C'est donc bien une problématique que je formule ici : pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi ? Pourquoi les principes de ralliements de la Ligue internationale d'éducation nouvelle n'ont-ils pas été clairement pacifiques, antimilitaristes, alors qu'à la même époque d'autres mouvements éducatifs l'étaient, alors même que des personnalités éminentes de la ligue l'étaient (Elisabeth Rotten en tout premier lieu, et Marie Alice Jouenne, mais aussi ensuite, Langevin, Wallon, Freinet et

tant d'autres ! Pourquoi a-t-il fallu attendre plus de 24 ans après la fin de la première guerre mondiale pour voir arriver au sein de la ligue ce type de revendications pacifistes, et encore, de façon bien modérée ? Pourtant ces positions pacifistes et antimilitaristes auraient été en plein accord avec les valeurs humanitaires de la Ligue. Je peux déjà avancer quelques hypothèses, étayées par quelques faits, mais ce que je souhaite c'est que cette problématique soit traitée à l'occasion du centenaire afin de regarder les choses en face plutôt que de les arranger après coup, et surtout, afin de prendre position face à cette troisième guerre mondiale écologico-sociale qui advient, soit ne pas recommencer les mêmes erreurs, soit le faire en toute connaissance de cause.

*Catherine LEDRAPIER.
GFEN – LIEN, novembre 2019*